

CAHIER DE LA FRUGALITÉ

#1-2019



MANIFESTE
DE LA FRUGALITÉ
HEUREUSE & CRÉATIVE

Architecture et aménagement
des territoires urbains et ruraux

LES SIGNATAIRES PRENNENT LA PAROLE



SOMMAIRE

4	Avant-propos d'Edgar Morin
5	Genèse du mouvement
6	Définition de la frugalité
8	OUVRONS LES DÉBATS !
12	FRUGALITÉ HEUREUSE ET CRÉATIVE : AU-DELÀ DES MOTS
16	QUELQUES CRITIQUES CONSTRUCTIVES
20	HIGH-TECH OU LOW-TECH ?
24	ABSURDITÉS ET DÉCEPTIONS
28	ET MAINTENANT, ON FAIT QUOI ? Sensibilisation et formation Invitation à rejoindre des mouvements existants Rendre désirable le récit de la frugalité
39	Manifeste pour la frugalité heureuse et créative

Edgar MORIN nous a fait l'honneur de signer notre manifeste en nous envoyant le message suivant :

« Dans toutes les civilisations où il existe la pratique de la frugalité ou de la sobriété, il y a toujours une période de fête de temps en temps. Il faut compenser la frugalité avec la fête car sinon c'est l'austérité et cela devient insupportable pour les humains ».

Le 15 janvier 2018, nous avons lancé le **Manifeste pour une frugalité heureuse**.

A l'occasion de son premier anniversaire, ce Manifeste exerce toujours un grand intérêt chez les professionnels du bâtiment et de l'urbanisme comme au sein d'un public plus vaste. Les signatures arrivent quotidiennement à la cadence d'environ sept par jour.

Parmi les 5 200 signataires recensés aujourd'hui, on dénombre 31% de représentants de la société civile et 69% de professionnels, dont :

- 36% d'architectes,
- 11% d'ingénieurs et salariés de bureaux d'études,
- 6% d'urbanistes,
- 4% d'artisans, entrepreneurs et leurs salariés,
- 3% de paysagistes,
- 3% de consultants, programmistes, AMO,
- 3% d'agents de l'Etat et des collectivités,
- 2% de maîtres d'ouvrage et aménageurs.

Les signatures viennent de tous les coins du monde : 11% de l'étranger, 2% de DOM/TOM, 52% de l'une des 22 métropoles françaises et 35% de territoires périurbains ou ruraux hors des métropoles.

Au cours de cette année, six groupes se sont constitués et réunis en Belgique, Bretagne, Île-de France et Nouvelle-Aquitaine, dans les Hauts-de-France et à La Réunion. Cinq autres nous ont annoncé leur création en Auvergne-Rhône-Alpes et Bourgogne-Franche-Comté ainsi que dans le Gers, le Centre et les Ardennes. Un groupe professionnel de maîtres d'ouvrage s'est également constitué.

En un an, la frugalité s'est imposée dans nos secteurs d'intervention comme une alternative sérieuse au mode de production actuel, non durable, des établissements humains.

Le 25 janvier 2019,

Alain Bornarel, Dominique Gauzin-Müller, Philippe Madec

FRUGALITÉ

1694-1932. Étymol. et Hist. xives. « qualité de ce qui est frugal » (Bersuire, Tite-Live, B. N. 20312 ter, fo7 vods Gdf. Compl.). Empr. au lat. class. *frugalitas* « récolte de fruits », « modération, sagesse, sobriété ». Fréq. abs. littér. : 55.

FRUGALITAS, ATIS, f

1 siècle avant J.C., *CICERO* (Cicéron) - *frugalité* n. f : sobriété, simplicité ; *modération* n. f : (sagesse, sobriété), retenue qui porte à garder une certaine mesure ; *sagesse* n. f : (modération), modération, circonspection ; *sobriété* n. f : tempérance, frugalité

2 siècle après J.C., *APULEIUS* (Apulée) : bonne récolte de fruits

La frugalité est « la bonne récolte des fruits de la terre ».

Une récolte mesurée est heureuse pour la terre alors indemne et les êtres qui la font, justement rassasiés. De nos jours, après deux siècles d'excès, elle demande beaucoup de créativité pour y parvenir.

C'est une ambition éthique de concepteurs et de réalisateurs de l'établissement humain pour qui la ressource (sa protection, son bon usage, sa bonne récolte) est un enjeu essentiel. Elle se nourrit de richesse, comme l'entendait le Club de Rome avec le Facteur 4, « 2 fois plus de bien-être avec 2 fois moins de ressources » :

- Richesses de savoir/pouvoir « penser grand, juste et rebelle », ainsi que le souhaite Jana Revedin. Comment cette force se transforme-t-elle dans l'action ? Quelles sont la grandeur, la justesse et la rébellion dans l'action ?

- Abondance de solutions concrètes pour répondre spécifiquement à chaque projet : agir et penser, de mille manières, avec la nature, même en se mettant hors-la-loi si nécessaire pour faire avancer la loi !

- Conforts de conditions de vie pour tous et surtout pour le plus démunis, comme demandait avec engagement le rapport Brundtland ;

- Profusions retrouvées des ambiances et des architectures adaptées aux différentes sociétés, aux cultures et aux climats si variés ;

- Ample variété des procédés constructifs qui permettent d'écartier la triste monoculture contemporaine avec des réponses adaptées et proportionnées ;

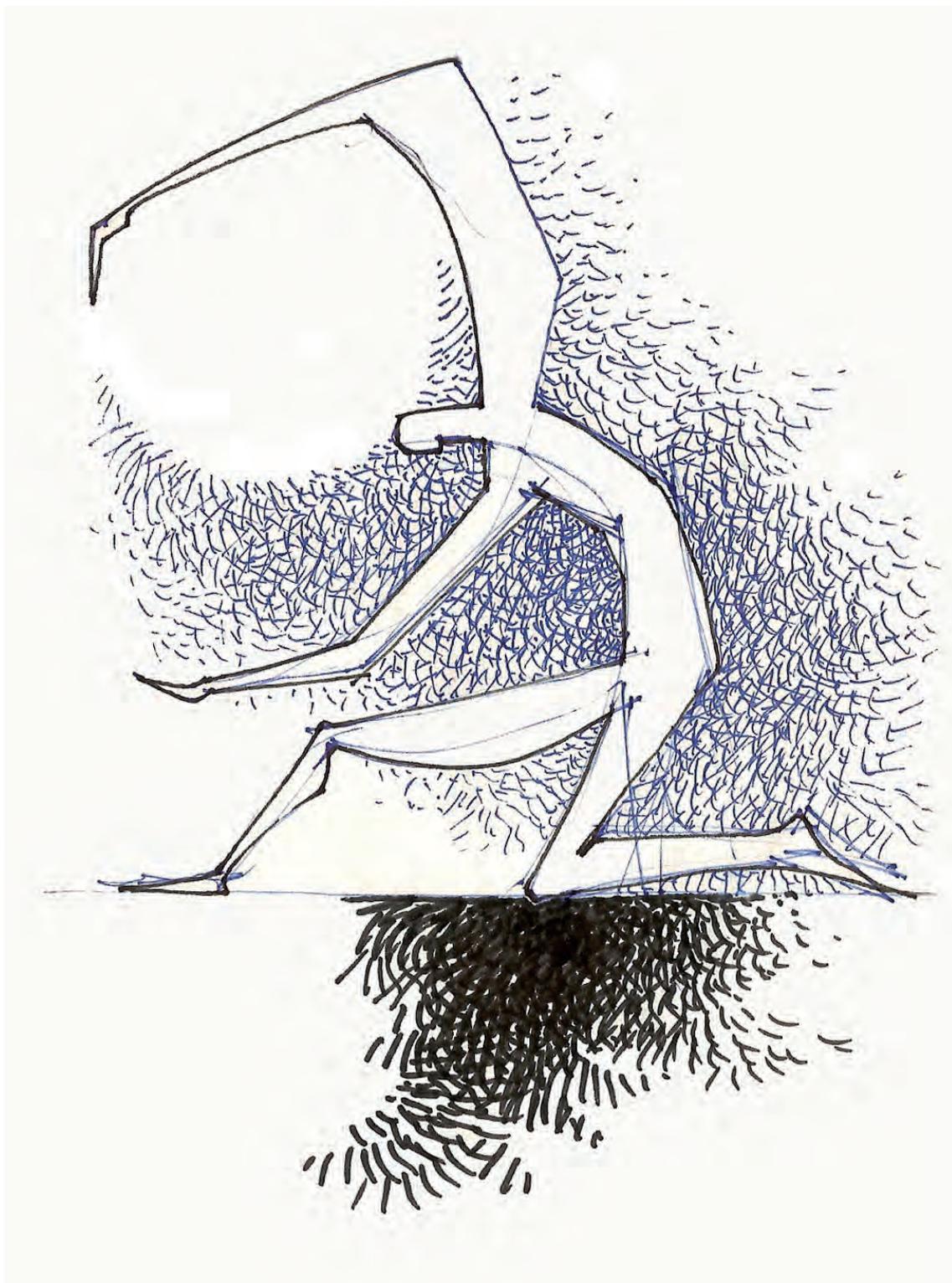
- Splendeurs des matérialités si multiples à portée de nos mains : bois, pierre, terre, ciment, chanvre, papier, paille, acier, champignon, etc. ;

- Générosités des conceptions bienveillantes, attentives à tous dans les aspects les plus quotidiens de leurs vies.

La Frugalité Heureuse et Créative est le modus operandi pour y arriver.

Philippe Madec
Architecte-urbaniste - Bruxelles, Belgique

OUVRONS LES DÉBATS !



© Yves Perret

Face au « Manifeste de la frugalité, heureuse et créative », il me vient une idée, ou plutôt j'aperçois dans le coin un angle mort, celui de l'UTOPIE.

Plutôt qu'interpréter et transformer le monde, il ne nous resterait plus aujourd'hui qu'à le préserver ? Pour reprendre le philosophe Miguel Abensour :

« Ce n'est pas l'éternelle dénonciation de l'utopie, reprise par les procureurs du jour, qui empêchera l'homme d'être un animal utopique ». L'utopie aujourd'hui dessinerait un horizon critique plutôt que des « lendemains qui chantent » : ces derniers n'auront trop souvent été qu'une arme de patience justifiant les sacrifices immédiats au nom d'un futur nébuleux. J'ai eu 20 ans en 1989...

Cet horizon critique dessiné par l'Utopie nous est pourtant nécessaire. Comme un symptôme, c'est probablement ce qui aura le plus cruellement manqué à nos « gilets jaunes ». Un horizon critique, sinon au nom de quoi et pour quoi critiquerions-nous ce présent qui ne nous satisfait pas ? Qui ne nous satisfera jamais : le projet est un ressort vital chez l'homme. La transformation est son viatique.

Lorsque l'on ne fait plus dans sa journée aucun projet, quelles que soient sa dimension et son envergure, même modeste, c'est que l'on est tombé bien bas, dans une profonde dépression, ou encore au seuil de la mort.

L'anthropologue Maurice Godelier a eu cette phrase très juste : « les humains, à la différence des autres espèces, ne vivent pas seulement en société, ils produisent de la société pour vivre ». C'est cela qui les distingue des deux espèces de primates qui descendent avec l'homme du même ancêtre commun, et avec lesquels les humains partagent 98% de leur patrimoine génétique : les chimpanzés et les bonobos. Jamais en effet, ajoutait-il, ceux-ci ne sont parvenus à modifier leurs façons de vivre en société, à transformer leurs rapports sociaux. Or, c'est précisément ce que les humains ont la capacité de faire : ils produisent, pour un groupe humain, une histoire différente, un avenir différent. Bref, ils font l'histoire. Pour le meilleur et pour le pire, certes.

Longtemps la construction de la ville a fait partie intégrante d'un projet plus vaste d'édification d'une société nouvelle. C'est même par ce biais urbain (ou anti-urbain) que le XX^{ème} siècle avait affirmé sa propre altérité au regard des époques précédentes. Mais sous l'égide contemporaine du « développement durable », slogan mou et unanime (donc pervers ?), le nouveau peine encore à prendre une forme originale. En revanche, la « décroissance soutenable » est un slogan fort et dur, clivant. Il marque une rupture avec l'occidentalisation du monde. Un slogan blasphématoire !

Quel homme politique serait élu sur la foi d'un programme édifié sur le moins : vous voyagerez moins, vous mangerez moins, vous aurez moins d'enfants, vous habiterez moins grand, vous aurez moins d'objets à votre disposition ! Autant dire à un enfant de 10 ans qu'il ne grandira plus, qu'il a désormais achevé sa croissance... Mais où se situe l'alternative ? Utopique.

Dans un monde dont nous avons désormais mesuré la finitude des ressources, plus nous roulons vite et plus nos phares devraient porter loin.

Jean-Louis VIOLEAU
Sociologue - Professeur à l'ENSA Nantes

L'idée d'organiser un rassemblement autour de cette belle thématique me semble indispensable afin que les professionnels et non professionnels actifs puissent parler de leur action quotidienne, et surtout de celle à venir.

Dans un premier temps, les témoignages sont importants afin qu'ils constituent une première illustration des possibles.

Muriel ALVES - Architecte - Saint Mandé, Val-de-Marne

Vous vous interrogez sur la manière d'aborder ce rassemblement, mais n'est-il pas déjà trop tard pour parler de développement durable ? J'ai depuis peu pris connaissance du mouvement des collapsologues, et notamment du livre de Pablo Servigne « Comment tout peut s'effondrer ». Cela me donne un sentiment d'urgence à trouver et imaginer des systèmes capables de répondre à nos besoins dans un monde sans pétrole.

Parmi les questions à débattre, donc :

Comment peut-on imaginer aujourd'hui un habitat qui ne soit pas dépendant du pétrole, tant pour ses matériaux que pour la fabrication de ses équipements baptisés « verts » ?

Comment dire aux gens qu'ils doivent préparer leur autonomie, intégrer la permaculture dans les projets ?

Comment s'inscrire dans un changement profond sans passer par la désobéissance civile ?

Karine MONTAGNON - Architecte - Plogoff, Finistère

Je n'aime pas beaucoup débattre. Je trouve cela usant et peu efficace. Je préfère de loin discuter de manière bienveillante, en étant à l'écoute et en prenant soin de ménager la qualité des échanges. Je pars du principe que, malgré nos différences et nos spécificités, nous sommes tou(te)s d'accord sur l'essentiel. Il n'est donc pas nécessaire de se « battre », mais bien plus positivement de réussir à créer une intelligence collective.

Vincent VERNAY - Jardinier - Toulouse, Haute-Garonne

Trouvons des « désaccords féconds », comme le dit joliment l'ami Patrick Viveret.

**Thierry SALOMON - Ingénieur énergétique (BET Izuba) -
Vice-président de l'association négaWatt - Cournonsec, Hérault**

→
Le Jardin enchanté, Paris
Paris habitat, (maître d'ouvrage),
Jean Michel Rameau (paysagiste),
Ramdam (architectes)

© Michèle Constantini

Selon Montesquieu, la devise de la démocratie était :
«Liberté, égalité, frugalité».

Jean ENGLEBERT - Architecte - Liège, Belgique

Il est toujours important de prendre le temps de fixer les bases d'un mouvement reposant sur un concept simple, mais vaste. De fait, il sera important de discuter de la finitude de ce concept.

Est-il intéressant de le développer dans le seul acte de créer, construire, utiliser, habiter, maintenir cette construction en état avec les utilisateurs et les entreprises qui interviendront ponctuellement ou durablement ?

Doit-on élargir le concept en dehors de l'acte de construire ?

Mais alors, où s'arrêter pour ne pas empiéter sur d'autres mouvements déjà en marche ?

Frédéric CHAPERON

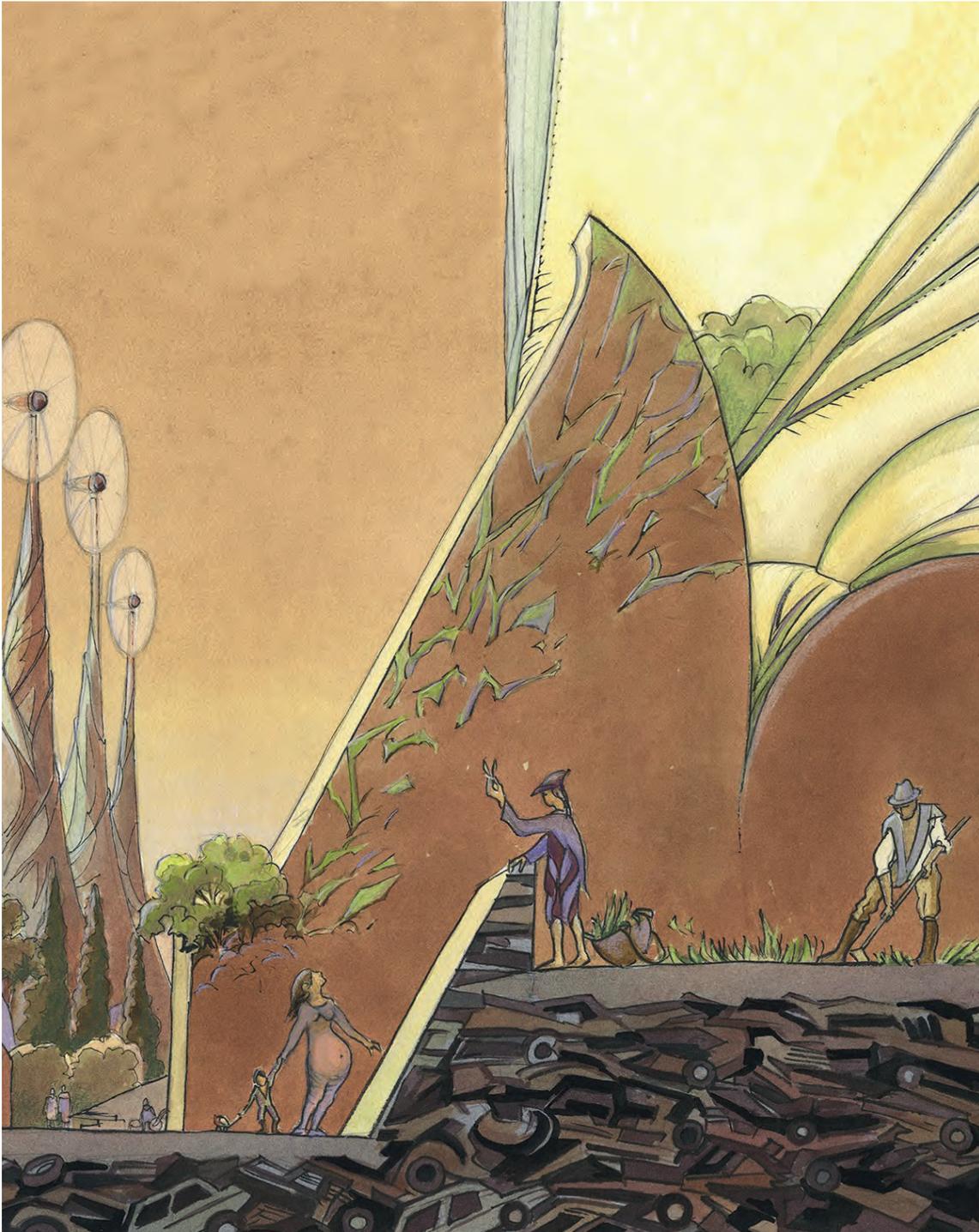
Responsable de domaine Ouvrage d'Art-Tunnels - Genay, Rhône

La mutation que nos métiers doivent faire est aussi importante que celle des agriculteurs, qui doivent passer du traditionnel au bio et à la permaculture.

Vincent POMPEU - Ingénieur - Paris



FRUGALITÉ HEUREUSE ET CRÉATIVE : AU-DELÀ DES MOTS



En ce qui concerne le nom, il est important de signifier que la frugalité est créative et source de liberté. Faire référence à la « frugalité heureuse » est aussi un bon moyen d'ouvrir à d'autres sphères (agriculture, alimentation, etc.), sans se renfermer uniquement sur le monde de la construction. Un regard croisé serait bienvenu.

Muriel ALVES - Architecte - Saint-Mandé, Val-de-Marne

La frugalité heureuse et créative, pour moi, c'est à la fois : un petit habitat à taille humaine, intégré dans la nature ; un paysage où la « main de l'Homme » est la plus discrète possible, « embellissante » plutôt qu'avilissante, « naturante » plutôt que dénaturante ; des territoires paisibles où régneraient harmonie, identité forte, accueil et ouverture.

Comment habiter la Terre autrement, avec des habitats plus sobres, voire beaucoup plus sobres ? Comment limiter les coûts, rendre plus facile et accessible la réalisation de nos habitats et changer la conception que nous avons d'une « maison d'habitation » ?

Vincent VERNAY - Jardinier - Toulouse, Haute-Garonne

Modestement mais sincèrement, je cherche depuis longtemps à traduire en français le terme « low-tech »... Pas si simple, de traduire les mots puis de les traduire par des actes, mais tellement nécessaire, épanouissant et d'actualité.

Le terme de frugalité, tant à l'échelle du territoire que du bâtiment, me convient pleinement pour poursuivre les actions en ce sens.

Laurent BOITEUX

Chef de projet et formateur Bourgogne Bâtiment Durable - Dijon, Côte-d'Or

Nous essayons...

Nous prenons le temps qu'il faut...

Nous aboutissons souvent (mais lentement) !

La frugalité rend heureux.

Il n'y a qu'à voir les sourires sur les visages.

Marine MORAIN

Architecte DPLG et ingénieur TPE - Adminima, Arbor&sens - Lyon et Paris

Merci pour ce travail que vous menez. Il alimente une réflexion nourricière pour moi. Je suis toujours attachée à la recherche de la frugalité et à la joie.

La frugalité heureuse n'est ni une « réduction » du projet architectural, ni une posture anti-progressiste, ni l'oubli de la pauvreté de certains qui dans le monde sont bien misérables et méritent juste un toit. Ce toit que nous devons à tous peut être réfléchi dans son utilité première : protéger de la pluie froide, mais aussi du soleil cuisant ; être capteur, même sans panneau solaire...

Marine MORAINa

Architecte DPLG et ingénieur TPE - Adminima, Arbor&sens - Lyon et Paris

La « frugalité heureuse » est sans doute l'aboutissement d'une sorte de « révolution » à opérer dans nos esprits et nos comportements, mais je doute fort que ce soit la bonne manière de « vendre » le DD, au-delà des sphères que nous connaissons bien, et qui en sont déjà convaincus.

Pour ma part, je mets en avant le « facteur 4 » au sens du club de Rome : 2 fois plus de bien-être en consommant 2 fois moins de ressources. Cela me semble plus porteur, car cela met en avant le bien-être sans y associer l'idée d'une modération ou d'une restriction, voire d'une privation, que le mot « frugalité » comporte, qu'on le veuille ou non. La notion de « double dividende » où le gain pour la planète est associé au gain pour chacun de nous, ici et maintenant, est de mon point de vue plus performante, et susceptible de faire des adeptes.

Dominique BIDOU - Consultant - Paris

Collège de Paiamboué, Koné (NC) - Province Nord de Nouvelle-Calédonie (maître d'ouvrage), Joseph Frassanito, André Berthier, Kad'h (architectes), DOMENE (BET QE), ENVIE (AMO)

© Christophe Malécot



« Je ne suis pas un adepte de la décroissance, pour les mêmes raisons que je suis un objecteur de la croissance actuelle, parce que cela revient à absolutiser aussi bien la croissance que la décroissance, sans se poser la première question qui est : Que met-on dans la croissance ou la décroissance ?

Il y a quantité d'éléments que je n'ai pas du tout envie de voir décroître : Pourquoi ferait-on décroître l'éducation, la santé, les libertés ?

En revanche, je suis tout à fait d'accord pour faire décroître des éléments de consommation excessive, une énergie dangereuse ou les énergies fossiles etc. En ce sens, la délibération et le discernement précisément sur ce qui est bénéfique et ce qui est nuisible, c'est-à-dire la question originelle de la comptabilité – où sont les bénéfices et les pertes, entendus au sens premier du terme? – sont largement préférables au débat quasi-métaphysique croissance versus décroissance. »

Patrick VIVERET - Philosophe - Nanterre, Hauts de Seine

Extrait de « Hors la loi pour dépasser la loi n°1 », collection ICEB lanceurs d'avenir

« Frugalité heureuse », est-ce lié à la « sobriété heureuse » de Pierre Rabhi ?
Comment se situe l'une par rapport à l'autre ?

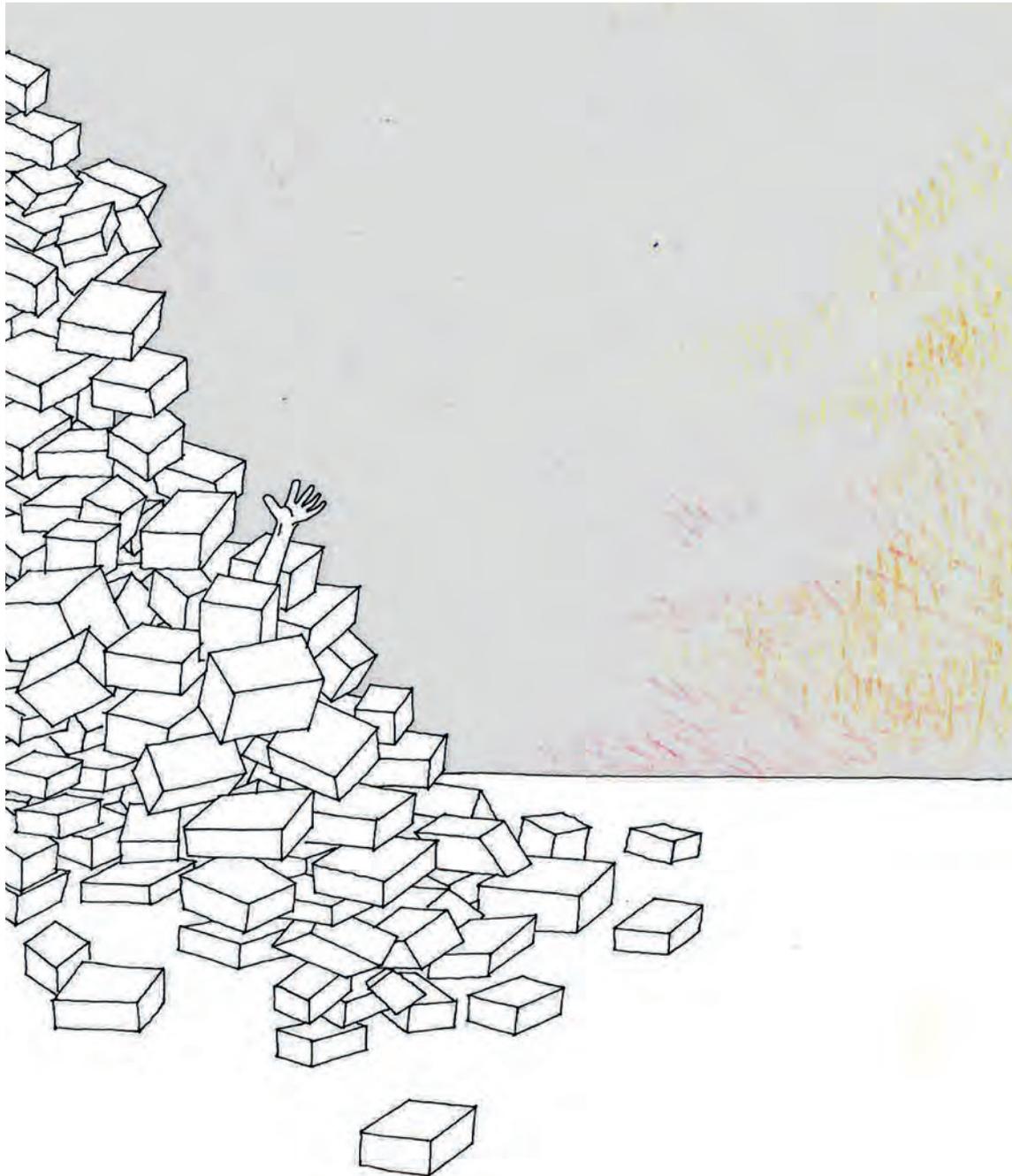
Véronique GIORGIUTTI - Architecte - Lyon, Rhône

Maison du tourisme du Queyras, Château-Ville-Vieille (05) - Comcom de l'Escarton du Queyras (maître d'ouvrage), Garcin-Coromp (architectes), ADRET (BET QE), Athermia (AMO)

© Marie Garcin & Gilles Coromp



QUELQUES CRITIQUES CONSTRUCTIVES



Juste un petit (je dis bien « petit ») regret sur le contenu du Manifeste pour une frugalité heureuse et créative : il n'y a rien sur l'alimentation d'une matrice poétique ouverte ni sur l'explicitation d'un imaginaire collectif...

Le bien vivre touche aussi à ces dimensions-là.
Que la beauté soit l'âme vibrante de la frugalité !

Yves PERRET - Architecte - Fontanes, Loire

« Frugal » m'évoque surtout l'européen qui « bouffe trop », comme disait Céline à ses patients...

Mais le monde et ses besoins, ce n'est pas l'Europe. Ce sont des milliards d'êtres pour qui l'urgence, avant d'avoir des murs Trombe, est d'avoir déjà le droit à un sol, à un toit. Et parmi eux des français vivant la précarité thermique, la mobilité malheureuse, le décrochage social etc. Je veux dire par là que dans Dév' Dur', c'est pour moi Développement qui doit primer, quand les élites, dont nous pensons être, s'adressent à tous.

Bien sûr, il faut lier les deux enjeux. Cela complexifie terriblement les arbitrages. Je serais inquiète que l'architecte les fasse au seul critère du positivisme écoconstructif.

Un exemple : Lacaton & Vassal ont-ils eu tort de « bétonner » la rénovation de Bordeaux Grand Lac ? Selon moi, ils ont arbitré là pour le mieux, au nom d'une vision du développement qui dépasse le seul champ du construire.

Le texte critique le technicisme mais, parlant surtout matière, il me semble tout autant positiviste. Pourquoi cette réduction du débat écologique ?

Permettez-moi d'y voir, face à la complexité croissante et inéluctable des situations, la recherche de critères d'arbitrage simplificateurs.

Suffira-t-il de construire frugal pour développer mieux ? Pour résorber l'écart métropoles/territoires ? Pour desserrer en littoral l'étau hausse démographique/hausse du trait de côte ? Pour faire évoluer un univers HLM qui préfère construire 10 logements verts « nickel » plutôt qu'en rénover 50 du mieux possible ?

Ce théâtre du développement a besoin, face à sa propre complexité, d'innovation processuelle (Jana Revedin dirait « immatérielle »). Le rôle que l'architecte doit jouer dans le débat politique et intellectuel est bien plus large que celui d'écoconstructeur.

Affronter la complexité...
Voilà, pour moi, le vrai grand sujet.

Marie-Hélène CONTAL - Architecte - Cité de l'architecture - Paris

Pour moi, prussienne protestante de culture, la frugalité est une position éthique et de conduite de vie. Mais pour la conception de l'architecture et de l'urbanisme du XXI^{ème} siècle, moi, je ne souhaite pas la frugalité.

Je souhaite : la RICHESSE!

Pas seulement dans nos pays occidentaux en pleine phase de paupérisation et déstabilisation politique - et c'est la roue de l'histoire - mais surtout pour les pays longuement soumis par des colonisations occidentales et finalement en phase d'auto-développement !

Je travaille pour - et je vois se manifester dans la nouvelle génération que nous avons le privilège de former - le retour d'un réformisme qui pense GRAND, JUSTE et REBELLE.

Jana REVEDIN - Architecte PHD chercheur, professeur d'architecture et d'urbanisme, fondatrice et présidente des Global Awards for sustainable architecture - Venise, Italie

Ecovillage des Noés, Val de Reuil (76), SILOGE (maître d'ouvrage), atelierphilippemadec, Plages Arrière (architectes)
Arc en Terre (paysagiste), TRIBU (BET QE)

© Pierre-Yves Bruneau



Quel est l'objectif recherché ?

J'ai peur qu'à tout demander, on n'obtienne rien de personne. Faut-il sauver les abeilles, la filière française du photovoltaïque ou réduire ses déchets en matières plastiques ?

Le grand public s'intéressera-t-il au Manifeste pour une frugalité heureuse et créative, que seuls quelques élites intellectuelles (2000 sur 65 millions...) prendront le temps de lire ?

Je ne suis pas sûr que Portzamparc ou Nouvel aient l'occasion de lire ce manifeste, et encore moins sûr que les militants de la ZAC de Nantes aient envie de le signer. À moins que nous ne prenions parti pour leur installation définitive en plein champs. Or l'objectif du manifeste n'est pas de prendre parti. Notre papier terminera sa course dans une corbeille ou plus sûrement dans un buisson.

Que s'est-il fait en matière de lycée HQE depuis les sept ou huit réalisations affichées dans les premières années du nouveau millénaire ? Malgré leur succès technique et pédagogique, leur nombre semble suspendu. Sept régions ont pratiqué sur 29, il n'y a pas de quoi pavoiser. N'avons-nous donc rien à dire aux Conseils de Régions allergiques à la HQE ?

J'avais cru comprendre à l'issue du Grenelle de l'Environnement que des centaines d'écoquartiers allaient éclore d'ici 2028. Savez-vous ou nous en sommes de ces développements urbains idylliques ? Le Ministère nous informe-t-il des succès et des difficultés rencontrées à partir d'un plan de bataille si ambitieux ? Quelles réorientations ou améliorations sont envisagées pour la deuxième partie du programme ?

Je crains que si personne « en haut lieu » n'éprouve le besoin de faire le point à mi-chemin de ce vaste chantier urbain, ce soit probablement parce que les résultats sont plus commerciaux qu'environnementaux.

Vous écrivez : « Nous devons aller vite pour répondre à une demande croissante », mais devons-nous préférer un développement « rapide » à un développement durable ?

Dans ce manifeste, aucune revendication n'est perceptible. Les affaires suivent leur cours... tranquillement. Tout débat serait une perte de temps.

Le manifeste n'indique rien de précis quant aux politiques agricoles ou industrielles. Il serait utile de passer aux questions concrètes plutôt que de ré-entonner, tous en cœur, la litanie du développement durable universel.

Dans ce manifeste très œcuménique, je n'apprends rien sur les résistances et les obstacles auxquels vous vous heurtez dans votre pratique. Dommage.

Excusez ma mauvaise humeur, nous sommes entre amis

Pierre LEFÈVRE - Architecte et enseignant émérite - Counonterral, Hérault

HIGH-TECH OU LOW-TECH ?



© Luc Schuiten

Dans le Manifeste pour une frugalité heureuse et créative, la radicalité des affirmations contenues dans deux des paragraphes (aucune ventilation et comptons sur la seule intelligence de l'habitant) n'est pas en accord avec notre pratique professionnelle, et peut conduire à des résultats et contre-performances pas du tout au niveau exigé par les urgences climatiques et énergétiques. Cette radicalité me semble aussi en contradiction avec une conception systémique, où les choix sont optimisés en fonction du lieu, des usages, des pratiques et non de jugements à priori, comme le texte le laisse penser.

Non, la ventilation mécanique (associée à un double flux haute performance) ne doit pas être rejetée comme le texte le sous-entend ! On aura besoin de solutions avec VMC + DF + PV et d'un peu plus d'intelligence dans le bâtiment. Car le bâtiment « intelligent », notamment via la mesure, peut éclairer l'occupant et puissamment contribuer à limiter les impacts. Ce sont ces deux intelligences qu'il faut mettre en synergie !

**Thierry SALOMON - Ingénieur énergétique (BET Izuba) -
Vice-président de l'association négaWatt - Cournonsec, Hérault**

J'ai signé le Manifeste pour une frugalité heureuse et créative, mais j'ai une réticence sur un point du texte : la notion de « ventilation naturelle ».

Dans la tête de beaucoup de gens, ouvrir les fenêtres 5 à 15 minutes le matin et autant le soir suffit à assurer la qualité d'air intérieur de la maison. Ils parlent de ventilation « naturelle ». Or le formaldéhyde s'accumule au fil de la journée. Et il n'est pas seulement issu des colles ou des peintures : le bois en libère au début, les vêtements en émettent potentiellement pas mal... Donc il faut un renouvellement d'air hygiénique « garanti ». Comme ce renouvellement représente beaucoup de kWh, si on veut atteindre notre objectif de performance, il nous faut le récupérer.

On peut peut-être avoir ce renouvellement et cette récupération avec des systèmes de tirage naturel (type BeDZeD, dont je n'ai jamais lu d'évaluation), mais ces systèmes resteront réservés au neuf, je pense. Il nous faut donc des systèmes pour la rénovation qui tiennent la route. On s'appuie de notre côté sur la ventilation double-flux, dont on a montré sur les rénovations DORÉMI qu'elles tiennent leurs promesses (des tests complémentaires sont encore à conduire sur la qualité de l'air intérieur dans le temps).

Qu'aviez-vous en tête en évoquant la ventilation naturelle dans le texte ?
Comment conciliez-vous qualité d'air intérieur et performance en rénovation ?

**Vincent LEGRAND
Ingénieur - Directeur de l'Institut négaWatt - Valence, Drôme**

La frugalité pose la question de la relation entre architecture et technique, ce qui n'entrave en rien la créativité, quoi qu'on en dise ou pense.

Une position intermédiaire entre high-tech et low-tech existe. Je l'appelle « architecture soft-tech » ou « architecture et technique non traumatisantes », donc prenant en compte l'usage absolument. Nous avons beaucoup travaillé sur cette question à l'agence, depuis 15 ans. Et cela ne fait que commencer... Nous ne pourrons pas tout ! Nous construisons seulement pour quelques-uns, mais ceux-là, il convient de les choyer, toujours.

Marine MORAIN

Architecte DPLG et ingénieur TPE - Adminima, Arbor&sens - Lyon et Paris

Dans le Manifeste pour une frugalité heureuse et créative, je retrouve encore la diabolisation de la ventilation mécanique et de la climatisation, sous prétexte qu'il s'agit de postes énergivores. L'argument ne tient toujours pas, surtout lorsque ces postes sont comparés à la ventilation naturelle ou au rafraîchissement passif, systèmes qu'il faudra gérer et « contrôler ».

Par ailleurs, si on alimente une VMC ou une clim avec de l'électricité solaire ou des systèmes à absorption utilisant des énergies renouvelables, où est le problème ? En revanche, penser passif sans moteur et sans régulation, alors que le climat va changer notablement durant la durée de vie d'un bâtiment, reste de l'ordre idéologique.

Dans le paragraphe « frugalité en technicité », le mot « robustesse » devrait être présent pour s'opposer à l'obsolescence, considérée à tort comme corrélative au progrès.

Bernard SESOLIS - Conseil énergie environnement



La frugalité heureuse et créative est de plus en plus indispensable en France et dans les autres pays occidentaux, mais elle prend tout son sens dans les pays en développement, en particulier en Afrique subsaharienne.

Cette région, une des les plus ensoleillée du monde, a une température moyenne annuelle de 28°C et reçoit chaque jour un rayonnement solaire de 5 à 7 KWh/m². Le béton, la tôle, le verre y sont plébiscités dans la construction contemporaine, alors que la terre crue, traditionnellement utilisée, est totalement délaissée et dénigrée. Par ailleurs, les caractéristiques bioclimatiques des sites sont très peu valorisées. En conséquence, l'inconfort thermique rend les bâtiments inexploitable sans rafraîchissement électrique, et invivables pour qui n'a pas la chance d'avoir accès à ces équipements.

Le recours à la climatisation est donc systématique dans certains secteurs, notamment pour les bâtiments publics, où il est associé à une pratique gaspilleuse, alors que près de 70% de la population s'éclaire encore à la bougie en zone rurale. Au Sénégal, par exemple, les bâtiments publics représentent 0,1% des clients de la société nationale d'électricité, mais consomment 7% de la production d'énergie.

Si l'Afrique contribue peu aujourd'hui aux émissions de gaz à effet de serre, le doublement prévu de sa population d'ici 2050 risque de changer la donne. La classe moyenne, jeune et émergente, va accéder à la propriété et confirmer sa légitime envie de modernité et de confort. Les demandes en matériaux et en énergie vont exploser avec une facture environnementale pour la planète qui viendra encore alourdir le bilan actuel.

D'après ONU Habitat, 70% des bâtiments nécessaires pour abriter le boom démographique à venir restent à construire.

C'est énorme, et c'est une aubaine.

C'est l'occasion et le moment d'opérer une transition écologique.

La démarche vers un bâtiment frugal passe, entre autres, par la revalorisation des ressources locales. L'intégration de terre crue et de matériaux biosourcés dans tout ou partie du gros œuvre et du second œuvre des constructions devrait être réglementaire, et l'usage de l'énergie solaire devenir prioritaire. À ce sujet, les choses bougent heureusement : la part du photovoltaïque dans le mix énergétique en Afrique subsaharienne (moins de 1% en 2015) a quadruplé ces trois dernières années.

Madiana HAZOUMÉ - Ingénieur - Nanterre, Hauts-de-Seine

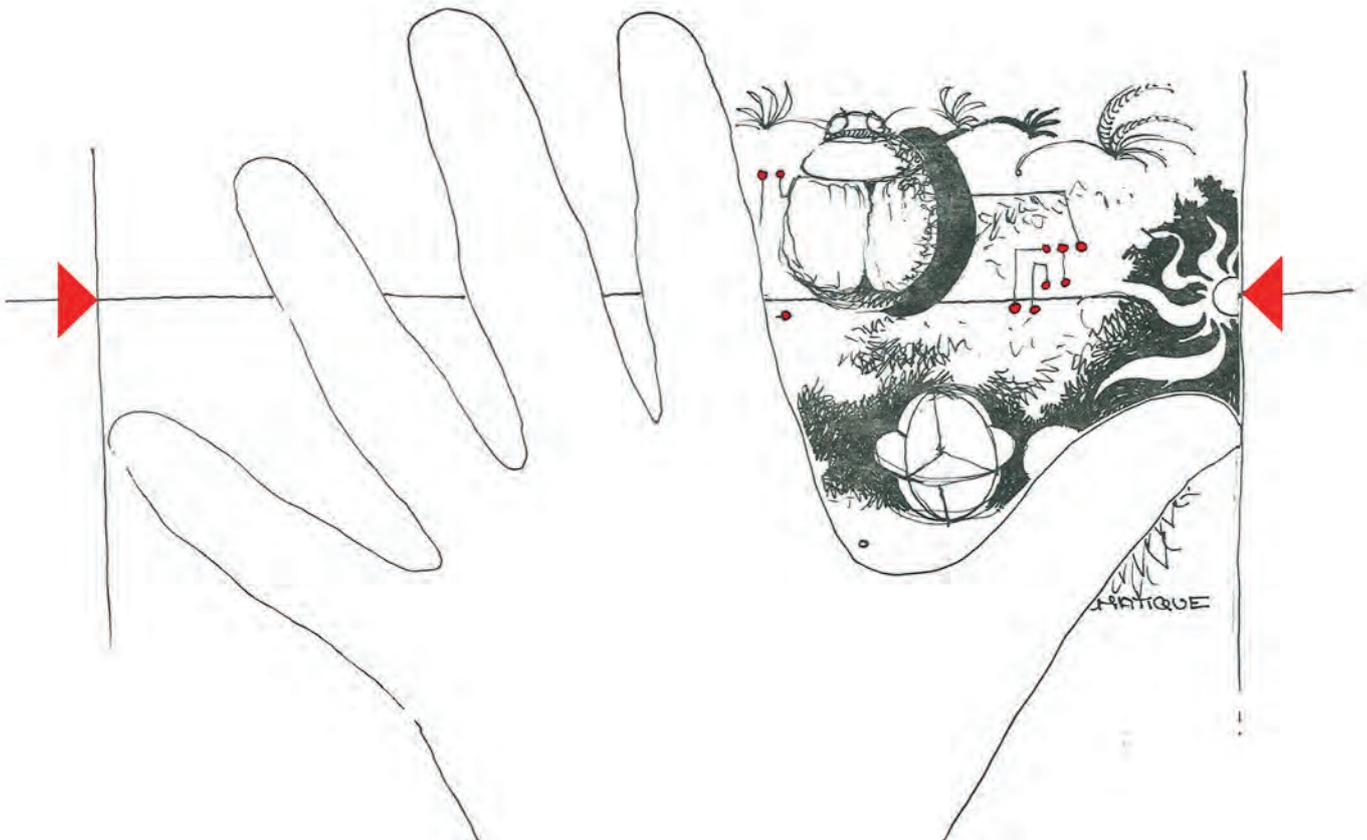


Mont Brouilly, Odenas (69)

Comcom Saône Beaujolais et Association des producteurs de Brouilly et Côte de Brouilly (maître d'ouvrage), Samuel Auray (paysagiste), Maxime Maurice (paysagiste associé)

© Samuel Auray

ABSURDITÉS & DÉCEPTIONS



© Yves Perret

Parfois, un rire nerveux me prend, envahi que je suis par tous ces cliquetis

de demandes compliquées
de normes insensibles
d'exigences disproportionnées
de statistiques menteuses
d'enquêtes limitées
de décisions labyrinthiques
de « prêt à penser » martelé

Trop, trop, trop !

L'ici adviendra comme l'ailleurs, par remplacement bouleversant du comment par le pourquoi.

Offrir un service, le transformer en occasion de joie... serait simple s'il n'y avait pas ces petits soldats qui veillent à faire appliquer des préceptes dont ils ne savent quoi.

Yves PERRET - Architecte - Fontanes, Loire

Il est nécessaire de prendre la mesure de la situation actuelle !
Les écoles d'architecture ne forment même pas à la conscience écologique de l'acte de construire.
La quasi-totalité des enseignements allant dans ce sens sont des enseignements optionnels.
Quelle blague !

Alors que les agendas législatifs sont toujours repoussés, qu'en est-il de la prétention française initiale à généraliser la construction des bâtiments à énergie positive pour 2020, en réponse aux engagements sur la réduction du « facteur 4 » ?

Que penser, quand on sait que l'enjeu porte sur la réhabilitation, à laquelle de dérisoires moyens sont accordés et pour laquelle les professionnels ne sont pour la plupart pas formés ?

Que penser, quand on a, pendant des décennies, répété aux concitoyens que la « pierre » était leur épargne et que la crise de dévaluation actuellement en cours est irréversible ?

Que penser, quand on a constaté la supercherie des coefficients énergétiques réglementaires attribués aux bâtiments en fonction de leur classement ?

Que penser encore, face au constat des jeunes architectes qui s'installent sans même connaître, pour la plupart, les rudiments en matière de construction écologique et bioclimatique ou d'éco-construction, alors qu'ils découvrent tout juste l'exercice ?

La tâche est tellement vaste qu'elle est insurmontable sans support législatif national. Et malheureusement, la lenteur de la procédure condamne sa mise en œuvre.

Dans le contexte actuel, il est trop tard pour la création d'une culture architecturale écologique, comme il est trop tard pour faire perdurer nos modes de vies.

Nous nous sommes fait voler la révolution constructive, celle de l'énergie solaire, celle de la construction écobioécologique, parmi tant d'autres encore.

Que ceux qui ont orchestré cette manœuvre en prennent la responsabilité : la disparition de la civilisation.

Face à ce jeu de course qui vise à savoir qui va devenir le maître du monde, et dans l'optique d'éviter tout cataclysme, comment faire bouger le mastodonte d'absurdités que nous subissons chaque jour ?

À chaque humanité sa réponse, si tant est qu'elle en ait le courage, car il est bien ici question, à l'heure où nous sommes, d'un engagement de combat.

Pour ma part, la réponse commence en soi :

- par l'emprunt de la porte de sortie à l'adhésion et à la soumission orchestrée par les faux détenteurs du pouvoir ;
- par une émancipation identitaire ;
- par la quête d'une identité planétaire, c'est-à-dire l'appartenance à la Nature en tant qu'êtres vivants (le collectif des vivants), la reconnaissance d'une originalité de chaque être (l'identité), tous liés.

En quoi consiste le reste, sinon en une tentative d'aliénation ?

Ceci revient à renoncer à ses propres prétentions de supériorité et de domination sur quiconque. Vaste programme...

Si les architectes refusaient de construire le monde tel qu'il est actuellement orchestré, les maîtres d'ouvrage et les promoteurs seraient bien pénalisés pour poursuivre cette œuvre, majoritairement inconsciente et destructive.

Certes, chaque architecte a toujours bien des traites ou des charges à payer, ce qui motive la poursuite de l'exercice, dans l'expectative. Mais jusqu'à quand et pour quoi ?

Face à la difficulté croissante de la tâche, les motivations s'amenuisent.

Émilie DEVILLERS
Arborès Structures Vivantes - Romain, Jura

Petite architecte de campagne investie dans la construction écologique, j'ai travaillé en construction paille et terre crue pour des autoconstructeurs. Cela nous permettait de sortir des peurs liées aux assurances, aux DTU et à toutes ces normes qui, même si elles protègent, empêchent de travailler dans le bon sens.

Ma dernière formation portait sur le label e+ c-. J'y voyais un moyen de limiter l'usage de technologie, et d'avoir une enveloppe vraiment performante et respectueuse.

J'ai été très déçue : les matériaux qui sont l'avenir d'une construction frugale ne sont pas du tout valorisés. On est encore confronté au problème du lobbying. C'est frustrant, mais il faut continuer à y croire.

Je travaille maintenant avec des designers en permaculture. Ensemble, nous pourrions créer un nouvel équilibre plus local, sans pétrole, mais confortable et joyeux.

Karine MONTAGNON - Architecte - Plogoff, Finistère

Au quotidien, nous (les architectes) prescrivons, avec passivité, des solutions techniques qui ne nous satisfont pas toujours, mais qui répondent aux exigences réglementaires. Des règlements pilotés et co-écrits par les industriels eux-mêmes au travers du CSTB, comme si les laboratoires pharmaceutiques étaient en même temps haute autorité de santé !

La production architecturale n'a jamais été aussi chère et peu durable, alors que la volonté affichée par les uns et par les autres semble toute autre.

Olivier TOURAME - Architecte - Bordeaux, Gironde

À terme, les Rencontres de la frugalité heureuse et créative devront amener un engagement dans ce mouvement naissant. Sans direction(s) ni repère(s), les gens se découragent vite, et ce concept semble s'inscrire dans un parcours de « slow way of life », comme diraient les américains de la Côte ouest.

Toute chose prenant du temps, le concept de la frugalité heureuse empruntera sans doute des chemins chaotiques à petits pas.

Mais quand un marcheur « voit » l'étape se dessiner dans son imaginaire, la distance lui paraît plus accessible et le chemin moins difficile à parcourir...

Frédéric CHAPERON
Responsable de domaine Ouvrage d'Art-Tunnels - Genay, Rhône

ET MAINTENANT, ON FAIT QUOI ?



Le « Manifeste pour une frugalité heureuse et créative » tombe à point nommé pour substituer un imaginaire alternatif aux deux récits contemporains présentés comme incontournables, qui asphyxient les esprits et anesthésient les initiatives : celui du consumérisme avec son corollaire de prédation des hommes et de la nature et celui de l'effondrement avec son corollaire de pessimisme et de résignation.

L'architecture, l'aménagement et l'urbanisme sont trois disciplines de nature à concrétiser un imaginaire sociétal désirable, et à fédérer, au-delà des ego, sur une voie prometteuse qui semble enfin pouvoir s'affirmer.

Ma réaction spontanée à la publication du Manifeste a donc été de le signer « des deux mains », et de le relayer localement avec mes pairs de Bretagne, car c'est bien sur le terrain, par l'envie, par l'espoir, par le foisonnement des initiatives et par la multiplication des coopérations que nous pourrions transformer cet imaginaire souhaitable en réalité.

Tel est en tout cas l'ambition du petit groupe local « Frugalité Heureuse et Créative 29 », qui est né en Finistère à l'été 2018, avec l'envie commune de surfer sur cette belle vague...

François MARTIN

Architecte et urbaniste de l'État, DDTM du Finistère - Quimper, Finistère

Conservatoire européen des échantillons de sols, Orléans (45), INRA Orléans (maître d'ouvrage), Milena Stefanova, Bruno Marielle, NAMA (architectes), Nicolas Ingénierie (BET)

© Paul Kozłowski (photoarchitecture.com)



SENSIBILISATION ET FORMATION

Il manque un chapitre à ce manifeste.

Même si les bâtisseurs de demain ont les meilleures intentions du monde, construisent en tenant compte de l'énergie grise et en faisant appel à des solutions low-tech tout en maîtrisant les énergies renouvelables pour produire des constructions de type BEPOS, une éducation des habitants reste impérative et nécessaire.

Beaucoup pensent que l'acte d'habiter passe uniquement par le choix de son mobilier ou de sa décoration, sans avoir à faire le moindre effort de réflexion sur le mode de fonctionnement de l'habitat qu'ils occupent.

Du chemin reste à faire concernant ce thème, que certains sociologues ont partiellement développé.

Frédéric CHAPERON

Responsable de domaine Ouvrage d'Art-Tunnels - Genay, Rhône

Le travail de sensibilisation et de formation des maîtres d'œuvre et de la maîtrise d'ouvrage reste à poursuivre car, comme vous l'avez justement fait remarquer, les prochaines générations doivent être davantage formées sur le sujet pour pouvoir agir en conséquence.

Il pourrait être intéressant d'organiser un colloque sur cette thématique, en invitant des universitaires (enseignants et chercheurs) et des représentants du monde professionnel (maîtrise d'œuvre et maîtrise d'ouvrage) à débattre du sujet.

On pourrait peut-être même essayer de monter sur l'initiative un petit film (10 minutes maximum), avec des images de projets (anciens, présents, en cours ou à venir) pour montrer la façon dont la question se développe de plus en plus (ce en quoi je crois vraiment), appuyées sur des interviews de professionnels, etc.

Cela peut être un peu long à faire, mais cela aurait le mérite d'être beaucoup plus vu, plus « liké » et diffusé qu'un texte. Car malheureusement, nous vivons dans un monde de l'image, où peu de gens lisent (ou alors au format tweet).

Pour toucher, il faut montrer à voir..

Anne-Solange MUIS

Architecte - Rédactrice-en-chef du magazine EcologiK - Paris

Pour que des bâtiments durables existent, il faut des personnes pour les réaliser. Je pense spécialement à celles qui sont sur les chantiers, dans des conditions matérielles difficiles (le froid, le chaud, les courants d'air, l'humidité, etc.), avec des salaires souvent médiocres, une organisation du travail émiettée, compartimentée, et une reconnaissance sociale en berne.

Regardez le jeune apprenti maçon qui cache ses mains quand il est en situation publique. Regardez les filières de formation aux métiers manuels considérées comme voies d'échec. Si vous trouvez que j'exagère, allez dans un collège et demandez aux ados en âge de choisir : « Qui rêve de devenir maçon ? »

Le bâtiment durable doit aussi prendre ces questions en considération dans le tourbillon des changements nécessaires, et considérer l'amélioration des salaires, la fierté et le contentement de ceux qui font comme un objectif écologique aussi important que le bilan énergétique ou le bilan carbone.

Pourquoi un calendrier de chantier construit en rapport aux conditions de saison n'est-il pas (au moins) vigoureusement conseillé pour un projet durable ?

Pourquoi une organisation du travail mélangeant «col blancs» et «cols bleus» (un peu pour commencer, beaucoup pour poursuivre) n'est-elle pas suggérée, voire encouragée, par les cahiers des charges écolos-bio-durables ?

Pourquoi les bâtiments durables ne sont-ils pas évalués à l'aune des formations qu'ils induisent, organisent, mettent en place ?

Pourquoi une organisation du travail mettant en jeu les neurones de tous n'est-elle pas favorisée ?

Pourquoi le contentement de ceux qui fabriquent n'est-il pas un objectif de qualité environnementale à atteindre ?

Toutes ces choses ne figurent pas dans les grilles d'évaluation et, à cet étage, tout se déroule comme avant. C'est comme si un bâtiment porté par une attention écologique n'était considéré que comme un objet matériel délimité. Mais c'est aussi la qualité induite des rapports entre les humains et leurs gestes ainsi que des humains entre eux. Cela commence avec ceux qui travaillent sur les chantiers et cela continue avec ceux qui habitent les bâtiments.

Ensuite, ou en même temps, nous devons revisiter le rôle des autres acteurs importants de la construction : le banquier (imposer pour les bâtiments durables le recours à une banque solidaire ? faciliter le financement participatif ?), les agents administratifs (pour favoriser la simplification des procédures), sans oublier l'assureur, le normalisateur, le concepteur, le vérificateur, etc.

Le bâtiment durable implique une transformation des rapports sociaux actuels avec en point d'orgue et comme ligne d'horizon la question d'un sens partagé.

Yves PERRET - Architecte - Fontanes, Loire

INVITATION À REJOINDRE DES MOUVEMENTS EXISTANTS

Je me suis entretenu récemment avec Mark Dubrulle de l'opportunité qu'il y aurait de répercuter en France les messages et analyses inspirées de la démarche du Club de Rome. Il n'y existe en effet aucune « antenne » à proprement parler du club, même si de nombreux cercles et associations se préoccupent des questions liées à la finitude des ressources, au changement climatique et aux moyens envisageables d'y faire face. Mais l'écart entre les discours et les actions des décideurs publics ou privés, des collectivités locales et des citoyens reste hélas toujours aussi grand.

J'ai donc fait part à Mark Dubrulle de mon souhait d'essayer de faire en France quelque chose de similaire à l'action du Club de Rome, en centrant la cible sur les décideurs locaux. Ce sont eux, en effet, qui sont responsables de beaucoup de décisions juridiques et de 70% de l'investissement public civil : aménagement du territoire, urbanisme, permis de construire, étalement urbain, préférence à la voiture, etc. Grâce à une meilleure connaissance des enjeux et des solutions existant ici et là (en France et ailleurs en Europe), ces investissements, qui contribuent hélas actuellement à des modes de vie non durables, pourraient engager la transition vers des villes et des territoires durables et (plus) résilients face au changement climatique.

Mon expérience dans diverses associations locales de défense de l'environnement me convainc qu'il faut passer à la vitesse supérieure avec un label attractif et mobilisateur.

Michel POIREAU

Full member du Club of Rome EU chapter - Bruxelles, Belgique

La ferme du marais Girard, Brétignolles sur Mer (85), SARL Marchadis (maître d'ouvrage), TICA (architectes), CAMPO (paysagistes), ECR (BET)

© François Dantart



Avec le climatologue Jean Jouzel, l'économiste Pierre Larrourou et des centaines de personnalités, nous avons lancé un pacte pour un traité européen de la finance et du climat (climat.2020-eu).

Pour tenir l'engagement des Accords de Paris sur le climat (et limiter la hausse de la température « bien en-deçà de 2°C »), il faut rapidement investir 1 000 milliards en Europe pour la construction, les transports et l'agriculture.

Il serait judicieux de joindre nos énergies.

Edouard BOUIN - Médiateur scientifique - Lorient, Morbihan

Chers aînés-modèles, porteurs de perspectives d'avenir, encore un grand merci pour votre démarche, pour le « Manifeste pour une frugalité heureuse et créative » et pour la présentation si stimulante et engageante de la conférence de presse du 8 mars 2018 à la Maison de l'architecture à Paris.

Je profite de ce message pour vous communiquer toute ma gratitude pour votre initiative, qui est nécessaire et pleine d'un espoir dont les jeunes générations de professionnels du bâtiment, comme de la société civile, ont grand besoin.

Les valeurs exposées dans le manifeste sont tout à fait concordantes avec la démarche du Fab-city : « Comment produire en ville demain et produire la ville de demain ? » Ce Fabcity a vocation à être un mouvement rassembleur, et serait une belle occasion de visibilité pour mettre de l'eau au moulin du « faire ensemble ».

Claire USUNIER - Architecte - Paris

Avec les différents concepteurs de bâtiments passifs sur la région Grand Est, nous sommes en train de monter un collectif des acteurs du bâtiment passif, également axé sur la conception biosourcée.

Ce collectif est actuellement animé par Gipeblor et Énergivie

Claire BOULOT - Strasbourg, Bas-Rhin

Nous savons bien que l'oligarchie financière n'a absolument aucune forme d'empathie pour la planète. Au contraire, elle exerce une pression sans précédent sur les pouvoirs publics, afin de neutraliser toutes les règles sociales et environnementales actuelles, qui brident encore un peu leur appétit de prédation.

Malheureusement, je crois que le temps n'est plus à la pédagogie et à l'appel au soutien d'actions altruistes. Nous qui savons ce qui se prépare, avons-nous encore le droit de ne pas passer à la lutte politique derrière ceux qui sont les mieux placés pour prendre le pouvoir, afin de mettre en œuvre un projet de société radicalement tourné vers le sauvetage d'un avenir plus heureux ?

Bref, j'ai beaucoup d'estime pour Pierre Larrourou, qui est fort cohérent dans son domaine, mais l'urgence n'est-elle pas de rallier clairement La France Insoumise ?

N'est-ce pas notre dernière occasion d'éviter l'irréversible ?

Jérôme SIGWALT - Architecte - Paris

La Ruche, 11 logements participatifs, Bègles (33), AXANIS (maître d'ouvrage), Dauphins (architectes)
180 degrés (BET), Cerises (AMO)

© Dauphins architecture



RENDRE DÉSIRABLE LE RÉCIT DE LA FRUGALITÉ

Comment continuer à porter ce message, non pas chacun de notre côté mais tous ensemble ?

Comment fédérer nos forces dans un espoir actif, puissant et porteur de solutions concrètes et jubilatoires ?

Pouvons-nous fonder un dialogue entre les porteurs de ses valeurs en Belgique?

Comment rendre désirable le récit de la frugalité ?

Gilles DEBRUN - Architecte

Enseignant à la faculté d'architecture UC Louvain - Bruxelles, Belgique

Les artisans, qui jouent un rôle très important dans l'acte de construire, doivent prendre part à ces réflexions.

Sur le terrain, je remarque que ceux qui se posent des questions environnementales sont loin d'être majoritaires, mais cela évolue. En expliquant pourquoi on fait des choix écoresponsables, en faisant un peu de pédagogie, sans jugement, je vois certains artisans passer petit à petit du béton à la chaux en rénovation, et proposer des isolants biosourcés plutôt que de la laine de verre.

Un management transversal des chantiers est aussi, peut-être, la clé pour que chacun soit valorisé dans ses savoir-faire. En permaculture, il est aussi important de prendre soin de l'homme que de la nature.

Karine MONTAGNON - Architecte - Plogoff, Finistère

La dissociation des disciplines a fait son temps.

L'évolution nous dicte le retour à une simplicité sophistiquée, toute empreinte de sagesse, et à une nouvelle humanité. Il est temps d'inventer enfin de tous nouveaux modes de vies selon une approche pluridisciplinaire. C'est là que prend racine l'élaboration d'une toute nouvelle culture, dans l'invisible et dans la marge.

Être n'est pas un métier. Ce n'est pas un statut. Tout juste la capacité à croire en soi, en l'avenir et aux possibles.

Décloisonnons !

Émilie DEVILLERS - Arborès Structures Vivantes - Romain, Jura

Je rêve d'un monde où l'attention, la tension et l'intention paysagère seraient partout :

- l'intrication de la production agricole et de la production d'objets (les vaches broutent autour de l'espace de production) ;
- l'intrication des logis et des équipements collectifs dans un tissu qui comprend aussi certains espaces de production ;
- le changement écologique du rapport aux ressources (relocalisation) ;
- l'association des productions pour que les déchets de l'un deviennent matière première (partielle) de l'autre ;
- l'abandon des structures théocratiques pyramidales pour mettre en place l'organisation en réseaux (la diffusion large du savoir implique la décentralisation des pouvoirs) ;
- des échanges s'élargissant à d'autres modes que le mode monétaire (troc et échanges de services, enrichissant le registre de l'économie de l'argent) ;
- l'agriculture recolonisant la ville.

Et même...

la création de lieux de silence !

Yves PERRET - Architecte - Fontanes, Loire







FRUGALITÉ HEUREUSE & CRÉATIVE

LE TEMPS PRESSE

L'alarme sonne de tous côtés. Les rapports du GIEC confirment la responsabilité humaine dans le dérèglement global. Plus de 15 000 scientifiques l'affirment: il « sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec, et le temps presse ». L'ONU déplore que les émissions de gaz à effet de serre stagnent à 52 Gt annuels, alors qu'il faudrait les limiter à 36, voire 24, pour rester en-dessous des 2°C qui autoriseraient un avenir apaisé. La COP 23 affiche son impuissance : les engagements pris lors de la COP 21, il y a deux ans, conduisent à une hausse de plus 3 à 3,5°C. Mais, restons optimistes, il est encore temps : « Nous avons trois ans pour agir », avertissent Jean Jouzel et Pierre Larroutourou.

LES MENACES S'ACCUMULENT

Au-delà des changements climatiques dus aux émissions de gaz à effet de serre, les menaces s'accumulent : décroissance accélérée de la biodiversité ; raréfaction de ressources épuisables ; pollution accrue de l'air, des terres et des mers ; inégalités grandissantes face au partage des richesses et aux impacts du dérèglement global... La seule maîtrise de l'énergie ne suffira pas.

DES PAROLES ET DES ACTES

Les choix politiques nationaux sont-ils à la hauteur des enjeux ? Les gouvernements successifs annoncent des initiatives qu'ils finissent par reporter. Ainsi, l'objectif des 50% de nucléaire dans le mix électrique est repoussé aux calendes grecques, ruinant pour de nombreuses années l'essor des énergies renouvelables. Depuis la crise financière de 2008, la visée environnementale n'est plus le dessein essentiel qu'elle fut au début de ce siècle. La révision à la baisse des engagements, comme pour la RT 2012, l'annonce de mesures au budget notoirement insuffisant, comme pour la rénovation énergétique de l'existant, et la mise à mal du financement du logement social l'attestent et inquiètent.

UN MODE DE DÉVELOPPEMENT OBSOLÈTE

Pourquoi refuser de voir l'avenir ? Sommes-nous pour toujours pris au piège d'un mode de développement aveugle ? Comment peut-on favoriser une production accrue de biens sans voir l'épuisement des ressources et les dérèglements planétaires ? Comment peut-on avantager la prospérité de la finance sans voir enfler les inégalités et notre dette envers la nature ? Comment peut-on privilégier la compétition égoïste sans voir les solidarités s'épuiser et la générosité s'étouffer ? Ce mode de développement d'un autre âge paralyse la transition écologique et sociétale.

LA BONNE NOUVELLE

Mais le monde change et des graines de possibles poussent sur toute la planète. Une agriculture soucieuse des humains et de la nature sort de la marginalité et les circuits courts se développent. Une économie coopérative, sociale et solidaire prend place en dehors des secteurs marchands et de ceux qui s'autoproclament collaboratifs. Dans les esprits, l'usage partagé prend le pas sur la possession, la mutualisation sur la privatisation, la sobriété sur le gaspillage. Un monde nouveau naît.

LA LOURDE PART DES BÂTISSEURS

Les professionnels du bâtiment et de l'aménagement du territoire ne peuvent se soustraire à leur responsabilité. Leurs domaines d'action émettent au moins 40% des gaz à effet de serre pour les bâtiments, et bien plus avec les déplacements induits par les choix urbanistiques, telle la forte préférence pour la construction neuve plutôt que la réhabilitation. Choix qui suppriment, tous les dix ans, l'équivalent de la surface d'un département en terres agricoles. L'engagement collectif et individuel s'impose.

FRUGALITÉ EN ÉNERGIE

Le monde du bâtiment change aussi. À l'échelle du territoire, l'Ademe a présenté 165 porteurs de projets de production d'énergie renouvelable, locale et participative. À l'échelle du bâtiment, on sait construire des édifices sains et agréables à vivre sans ventilation mécanique ni climatisation, voire sans chauffage. Grâce à la ventilation naturelle, au rafraîchissement passif, à la récupération des apports de chaleur gratuits et à l'inertie thermique, la conception bioclimatique permet de réduire au strict minimum les consommations d'énergie, tout en assurant un confort accru. Nous savons le faire et cela ne coûte pas plus cher. Pourquoi ne pas généraliser ces pratiques ?

FRUGALITÉ EN MATIÈRE

Nous savons aussi nous passer de matériaux qui gaspillent les ressources. La construction en bois, longtemps limitée aux maisons individuelles, est mise en œuvre à présent pour des équipements publics d'envergure et des habitations collectives de plus de 20 étages. Les isolants biosourcés, marginaux il y a peu, représentent près de 10% du marché et progressent de 10% chaque année. La terre crue, matière de nos patrimoines, sort du purgatoire dans lequel le XX^{ème} siècle l'avait plongée. Toutes ces avancées consolident le développement de filières et de savoir-faire locaux à l'échelle des territoires.

FRUGALITÉ EN TECHNICITÉ

La frugalité en énergie, matières premières, entretien et maintenance induit des approches low-tech. Cela ne signifie pas une absence de technologie, mais le recours en priorité à des techniques pertinentes, adaptées, non polluantes ni gaspilleuses, comme des appareils faciles à réparer, à recycler et à réemployer. En réalisation comme en conception, la frugalité demande de l'innovation, de l'invention et de l'intelligence collective. La frugalité refuse l'hégémonie de la vision techniciste du bâtiment et maintient l'implication des occupants. Ce n'est pas le bâtiment qui est intelligent, ce sont ses habitants.

FRUGALITÉ POUR LE TERRITOIRE

Qu'il soit implanté en milieu urbain ou rural, le bâtiment frugal se soucie de son contexte. Il reconnaît les cultures, les lieux et y puise son inspiration. Il emploie avec soin le foncier et les ressources locales ; il respecte l'air, les sols, les eaux, la biodiversité, etc. Il est généreux envers son territoire et attentif à ses habitants. Par son programme et ses choix constructifs, il favorise tout ce qui allège son empreinte écologique et tout ce qui le rend équitable et agréable à vivre.

POUR LA FRUGALITÉ

La transition écologique et la lutte contre les changements climatiques concourent à un usage prudent des ressources épuisables et à la préservation des diversités biologiques et culturelles pour une planète meilleure à vivre. Le maintien des solutions architecturales urbanistiques et techniques d'hier, ainsi que des modes actuels d'habiter, de travailler, de s'alimenter et de se déplacer, est incompatible avec la tâche qui incombe à nos générations : contenir puis éradiquer les dérèglements globaux.

Le bâtiment frugal et le territoire frugal – urbain ou rural – sont les réponses que nous avons choisies. Nous les partageons dans nos enseignements, nos interventions et nos publications. Nous les mettons en œuvre dans nos réalisations pour accompagner l'instauration d'une société créative, heureuse et écoresponsable.



POUR SIGNER LE MANIFESTE
ET PARTICIPER À CE MOUVEMENT MONDIAL

www.frugalite.org

MERCI...

à tous les signataires du Manifeste de la frugalité heureuse et créative pour leur soutien, à tous les auteurs de cet ouvrage pour leurs contributions inspirantes, à Luc Schuiten et Yves Perret pour leurs dessins.

Les commentaires ont été recueillis et mis en forme
par Alain Bornarel, Florine Wallyn, Pierre-Adrien Madec
et Dominique Gauzin-Müller.

Copyright : Association Frugalité Heureuse – Janvier 2019
Photographies matières ©Dominique Gauzin-Müller



FRUGALITÉ
HEUREUSE
& CRÉATIVE